

SÉBORRHÉE. — SEBORRHÉIDES.

Par CH. AUDRY.

SÉBORRHÉE

SÉBORRHÉE désigne une anomalie du tégument caractérisée par l'apparence grasseuse cliniquement appréciable. Pour le moment, nous ne précisons pas davantage. La raison en est qu'il existe à ce sujet de violents conflits d'opinions parmi lesquelles il n'est pas encore possible d'opérer un choix définitif.

Que devons-nous appeler séborrhée? Cette séborrhée traduit-elle un dérèglement fonctionnel de tout ou partie de la peau, secondaire à des causes variées? Répond-elle à une entité morbide définie par son agent? Autant de points à discuter.

En réalité, au point de vue didactique, il n'y a pas une maladie « séborrhée », mais bien une « question de la séborrhée » que notre devoir est d'exposer, tout en indiquant nos préférences momentanées pour telle ou telle conception. Quant à émettre à son sujet des affirmations dogmatiques, ce serait pécher contre la plus élémentaire méthode, parce que, sauf en matière d'expérience clinique, rien ici n'est évident. Il n'y a du reste aucun inconvénient à risquer des théories ou des hypothèses; les théories, les hypothèses sont forcément fausses, Cl. Bernard l'enseigne; mais on ne leur demande que d'être fécondes.

Pour la seule clarté, il a paru nécessaire de donner un bref exposé historique, afin que l'on puisse s'entendre sur des termes auxquels on a donné des significations diverses⁽¹⁾. Après quoi, nous exposerons la question comme nous la comprenons, avec la ferme intention de tout subordonner aux enseignements de l'observation clinique, qui sont encore les guides les plus sûrs et les plus lumineux.

I

HISTORIQUE

Avant Rayer, les dermatologistes n'ont pas ignoré l'existence d'un état gras du tégument. Le phénomène est trop grossier pour avoir passé inaperçu; mais ils l'ont généralement considéré comme un état acnéique, ou comme régulièrement associé à l'acné. Alibert signale l'état huileux; il indique

⁽¹⁾ Voir UNNA, Que savons-nous sur la séborrhée? (Trad. par Doyon, in *Ann. de dermat. et de syphil.*, 1887, p. 707.) — A. GALETTI, *Thèse de Paris*, 1901. — On trouvera, chemin faisant, quelques indications omises dans ces deux travaux ou postérieures à leur publication.

positivement que les points noirs de son varus comedo répondent à de la rétention sébacée, ce que Bateman admettait aussi à propos de l'acné punctata. Bielt décrit brièvement, mais clairement, la séborrhée sous le nom d'acné sébacée; il en fait donc une variété autonome d'acné, et il ne la confond pas du tout avec les « pityriasis ».

Rayer a fourni le point de départ des connaissances acquises au sujet de la maladie qu'il a désignée sous le nom de *flux sébacé*: c'est pour lui l'augmentation morbide de la sécrétion sébacée; il indique les lieux d'élection, nez, sourcils, cuir chevelu; connaît l'alopecie consécutive, les variétés huileuses et concrètes; il distingue le flux sébacé des acnés tout en maintenant leurs rapports; enfin il ne le confond pas le moins du monde avec le pityriasis qu'il rapproche déjà de l'eczéma.

Fuchs entend par séborrhée l'hypersécrétion sébacée; il reconnaît une forme de rétention qui aboutit au comédon, et une forme huileuse de séborrhagie qui est exactement notre séborrhée, l'ancienne acné sébacée de Bielt, le flux sébacé de Rayer. Il admet que la calotte du nourrisson est un phénomène séborrhéique, et ne confond pas les pityriasis avec les séborrhées.

Cazenave décrit la séborrhée du cuir chevelu, en lui conservant la dénomination d'acné sébacée. Devergie confond l'étude des accidents séborrhéiques avec celle des acnés; il signale l'état huileux du tégument comme étant leur stade initial, sinon leur point de départ; il conserve cependant l'acné sébacée, distingue toujours le pityriasis du cuir chevelu, et indique l'association possible du pityriasis et de la séborrhée.

E. Wilson, s'occupant des maladies du système sébacé, les range sous trois chefs: suivant que la sécrétion est altérée en quantité, augmentée ou diminuée, ou en qualité. Le processus de rétention intrafolliculaire constitue le stade initial de l'acné; la stéatorrhée est préalable au comédon; sa stéorrhée simplex répond à la séborrhée pure, à la séborrhée huileuse.

Hebra décrit une séborrhée huileuse et une séborrhée sèche: dans le cadre de celle-ci, il fait rentrer tous les pityriasis, ainsi que le vernix caseosa, l'ichtyose des nouveau-nés, etc. Kaposi maintient et développe la synthèse de son maître; rentrent dans la séborrhée le smegma préputial, le pityriasis *tabescentium*, etc. Le point de départ de Hebra était à la fois clinique et anatomique; cliniquement, la séborrhée huileuse et la séborrhée sèche sont souvent associées sur le même sujet; elles se succèdent et se remplacent; d'autre part, les histologistes admettent que les glandes sébacées donnent une sécrétion cellulaire, squameuse. Il paraît très probable que la conception de la séborrhée sèche de Hebra est inexacte. Il y a longtemps que Ch. Robin a nié la nature grasse du smegma et du vernix caseosa; il est absolument certain que l'ichtyose des nouveau-nés, le pityriasis *tabescentium*, etc., n'ont rien à faire dans la question. Quant à la synthèse de la séborrhée et des pityriasis simplex, elle semble plus plausible, mais cependant très vraisemblablement inexacte.

T. Fox résiste cependant à l'influence de Hebra. En 1854, Malassez, dans

ses mémoires personnels et la thèse de Chincholle, déclare nettement que le pityriasis du cuir chevelu ne doit pas être confondu avec la séborrhée. Il décrit une spore comme cause de l'alopecie, dont il fait remonter l'origine à ce même pityriasis; il donne une description histologique sur laquelle nous aurons à revenir. Les figures de Malassez montrent d'une manière évidente que sa spore répond au bacille-bouteille ultérieurement décrit par Unna. Il est remarquable que cette même année, Malassez, étudiant la pelade, y croit voir d'autres organismes en forme de spores, qu'il confond à tort avec le champignon de Gruby. Bizzozero retrouvera bientôt la spore pityriasiqne de Malassez, et en fera son saccharomyces ovalis, qui sera aussi la levure de Pekelharing.

Une série de dermatologistes : Piffard, Van Harlingen surtout, concluent à l'élimination des pityriasis hors des séborrhées; ce dernier revient aux idées initiales de Rayer et de Fuchs : il caractérise la séborrhée par une exsudation huileuse qui, en s'altérant, peut aboutir au comédon. Tandis que Vidal ôtait les pityriasis de la séborrhée pour les donner à l'eczéma, Duncan Bulkley protestait en faveur de l'autonomie des uns et des autres. Duhring nomme *séborrhée du corps* une lésion spéciale, connue par ailleurs, et sur laquelle nous aurons à revenir. Enfin, Unna achève de tout remettre en question en renversant complètement les termes du problème. A le résumer brièvement, nous dirons : il n'y a pas de séborrhée à proprement parler; l'état huileux de la peau résulte d'une anomalie fonctionnelle des sudoripares : c'est une hyperidrose huileuse. La séborrhée sèche est non une séborrhée, mais l'expression d'un catarrhe épidermique, parakératose sèche; cette parakératose est la manifestation initiale d'une maladie extraordinairement étendue et polymorphe, englobant la majorité ou la totalité des eczemas vulgaires, etc., et il la nomme eczéma séborrhéique. Il la caractérisait au triple point de vue anatomique, pathogénique et clinique; ses recherches ont été longuement exposées par E. Besnier dans l'article *Eczéma* du présent ouvrage; et comme nous serons obligés d'y revenir, nous n'insisterons pas davantage. En tous cas, après Unna, la séborrhée fut presque oubliée des observateurs, tandis que l'attention générale se portait sur le fameux eczéma séborrhéique. Cependant Brooke n'admet pas que l'état séborrhéique soit de l'eczéma; d'autre part, Wallace Beatty proteste très énergiquement contre l'origine sudoripare assignée au flux sébacé. A. Neisser et nous-même, laissant d'ailleurs de côté la question de la séborrhée vraie, admîmes que, parmi les faits englobés par Unna, il en fallait retenir un grand nombre qui appartenaient vraisemblablement à une espèce morbide; cette espèce n'avait et n'a encore aucun titre que ceux conférés par l'observation clinique, car tous les autres criteriums de Unna se sont effondrés, et nous avons écrit et répété maintes fois que l'eczéma séborrhéique n'était pas un eczéma et pouvait n'être pas une séborrhée. Cependant il apparaît comme évident que l'état gras de la peau constitue une prédisposition habituelle, sinon constante, à la production des accidents en question. Voilà pourquoi Brocq les appela séborrhéites, pourquoi nous-

même, et après nous Brocq et Hallopeau, avons proposé le terme de séborrhéides.

En 1897, Sabouraud fit connaître le résultat de ses recherches sur la séborrhée, et il n'a pas cessé d'y revenir à plusieurs reprises, maintenant ou étendant ses propositions initiales. Sabouraud a exposé un certain nombre de faits d'où il a cru pouvoir tirer des conclusions extrêmement catégoriques; nous aurons à revenir sur les uns et les autres. Mais il a rendu le service signalé de rappeler l'attention sur la séborrhée, et voici, d'une manière très générale, à quelle conception il aboutit : la conception ancienne, touchant le flux sébacé de Rayer, la séborrhée de Fuchs, est vraie : il existe une entité morbide caractérisée par l'augmentation de la sécrétion sébacée. Cette maladie est causée par un bacille qu'il décrit dans le filament contenu dans les infundibulums pilo-sébacés dilatés par l'hypersécrétion. Ce bacille est précisément celui qu'Unna a décrit dans le comédon de l'acné, et ce comédon appartient à la séborrhée qui se trouve ainsi remise à l'origine de l'acné vraie mais, d'ailleurs, celle-ci ne se confond pas avec la séborrhée sur laquelle elle se greffe grâce à l'adjonction d'autres micro-organismes.

D'autre part, la séborrhée envahit le cuir chevelu; elle y cause l'alopecie, et doit y être absolument distinguée des pityriasis qui sont par eux-mêmes peu dangereux, et qui traduisent un catarrhe épidermique dû à l'action soit de la spore de Malassez, flachsen bacille de Unna, ou à celle du staphylococcus gris; mais il peut y avoir combinaison de l'infection origine de la séborrhée, et de l'infection cause du pityriasis. Il ne fait pas mention des recherches de Van Hoorn, de sorte que nous ne savons pas quelle valeur il leur reconnaît; il donne, par ailleurs, toute une série de détails anatomo-pathologiques, cliniques et bactériologiques exacts, sinon complets, qui lui permettent de restaurer solidement la tradition, classique en somme, jusqu'aux synthèses plus ou moins heureuses de Hebra et de Unna.

II

DIVISION

Théoriquement, nous devrions nous contenter d'étudier ici la séborrhée pure, la séborrhée huileuse, fluente; mais une telle manière de faire est inadmissible, au point de vue didactique; la coutume et, faut-il l'avouer, l'insuffisance des notions actuelles, nous obligent à étendre ce cadre.

Il m'a paru utile et suffisamment justifié de distinguer :

- 1° *La séborrhée pure*, au sens de Rayer, Fuchs, Sabouraud;
- 2° *Les séborrhéides*, c'est-à-dire une série de dermatoses distinctes de la séborrhée pure, et distinctes entre elles, mais qui ont ce caractère commun de compter l'état séborrhéique parmi leurs facteurs essentiels.

Parmi ces séborrhéides, il en est dont il suffira d'indiquer les rapports, car